

INTRODUCTION AU XX^e SIÈCLE

Jamais, avant le xx^e siècle, l'homme n'avait poussé si loin les conquêtes de l'esprit. Mais jamais il n'avait traversé, simultanément, une telle « crise de l'esprit ». Paul Valéry écrivait déjà au lendemain de la Première Guerre mondiale : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. [...] Il y a l'illusion perdue d'une culture européenne et la démonstration de l'impuissance de la connaissance à sauver quoi que ce soit [...] ». Quatre-vingts ans plus tard, d'un Sarajevo à l'autre, de l'attentat qui déclencha l'explosion de 1914 aux guerres de Bosnie (1992-1995) et du Kosovo (1998-1999), la trajectoire du siècle a confirmé que des progrès spectaculaires pouvaient s'accompagner de retours en arrière inquiétants. Marqué par ces ambiguïtés, le destin de la France est solidaire de celui de l'Europe, éprouvée par les deux conflits mondiaux, mais qui tente aujourd'hui de construire un avenir commun.



Guerre de 14-18.
Les tranchées.

sanglantes. Les Alliés franco-britanniques doivent attendre l'engagement des États-Unis dans le conflit pour remporter la victoire en 1918. La guerre a fait des **millions de victimes**, et entraîné le déclin du vieux continent.

Au traité de Versailles (1919), la France recouvre l'Alsace et la Lorraine. Mais la relative embellie des « années folles » (1920-1926) ne réduit

pas les inégalités. La révolution russe de 1917 et le Parti communiste français (né en 1920) attirent le monde ouvrier. Quand la crise économique de 1929 atteint la France, elle s'aggrave d'une instabilité politique qui discrédite le régime parlementaire. Aux ligues d'extrême droite qui provoquent les émeutes du 6 février 1934, la gauche répond par le **Front populaire**, qui remporte les élections de 1936. Le socialiste Léon Blum lance des réformes sociales, mais les difficultés financières le contraignent à démissionner. Face à la montée du fascisme, les démocraties sont hésitantes. La France et la Grande-Bretagne, qui croyaient sauver la paix à la conférence de Munich (1938), doivent réagir à l'invasion de la Pologne en déclarant la guerre à l'Allemagne nazie (3 septembre 1939).

La déroute de l'armée française en mai-juin 1940 révèle la fragilité de la cohésion nationale. La République se saborde : les députés accordent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, qui signe l'armistice avec Hitler et installe à Vichy son gouvernement. Mais le 18 juin 1940, le général de Gaulle a lancé depuis Londres son appel à poursuivre la lutte : les partisans de la France Libre s'organisent, et les communistes rejoignent les gaullistes dans la **Résis-**

De la III^e à la V^e République : un destin européen

La France de 1900 est républicaine, laïque et radicale. L'unité nationale est forgée par la diffusion de l'instruction publique. Forte d'un vaste empire colonial, la III^e République paraît fermement établie : c'est la « Belle Époque »... En fait, l'affaire Dreyfus (1896-1899) a mis en lumière la fragilité du tissu social. Des mouvements populaires sont violemment réprimés (1907-1909). La concurrence économique engendre de vives tensions entre la France et l'Allemagne. La guerre éclate en août 1914 : commencent alors quatre années d'enfer dans les tranchées et de batailles



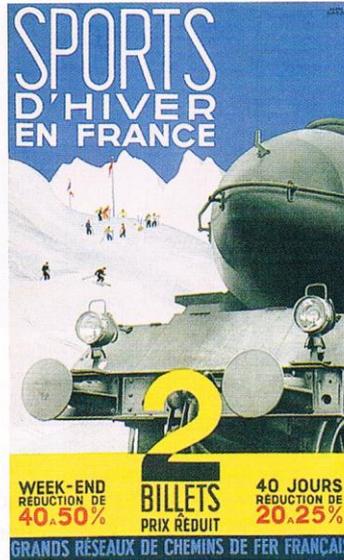
« Plus jamais ça ! »
(Collection particulière.)

fance. La France pourra ainsi être associée à la victoire alliée (1944-1945). Après l'horreur des crimes nazis (6 millions de Juifs morts en **déportation**) et l'utilisation de la bombe atomique (Hiroshima, 1945), le monde peut-il cependant revivre comme avant ?

À la tête du gouvernement provisoire, de Gaulle se consacre aux efforts de reconstruction. Mais déçu par la Constitution de la **IV^e République**, il se retire (1946). Les crises de la décolonisation (en Indochine, puis en **Algérie**) provoquent de longues guerres qui déchirent l'opinion tandis que le monde, partagé en deux blocs autour des États-Unis et de l'URSS, se fige dans la guerre froide.

De Gaulle revient aux affaires pour régler la question algérienne (accords d'Évian, 1962) et rétablir la stabilité politique : il est le premier président de la **V^e République** (1958). La France participe à la naissance de l'Europe des « Six » (traité de Rome, 1957). Le développement favorise la hausse du niveau de vie, mais aussi les facilités d'une société de consommation à laquelle réagit la jeunesse révoltée en **Mai 68**. Cette crise entraînera le départ du général de Gaulle (1969). Sous la présidence de Georges Pompidou, la recherche d'une « Nouvelle Société » tourne court, et le premier choc pétrolier (1973) met fin aux « Trente Glorieuses », années de croissance d'après-guerre. La France entre alors dans une **crise durable**. Sous les présidences de Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981) et de François Mitterrand (1981-1995), les politiques de rigueur ne portent pas les fruits attendus : le malaise est mondial. L'arrivée de la **gauche au pouvoir** aura permis cependant d'entreprendre la décentralisation, avant le retour d'un gaulliste à la présidence (Jacques Chirac, 1995).

La fin des blocs, que symbolise l'ouverture du mur de Berlin en 1989, recompose le paysage politique international. L'Europe élargie construit son identité : le traité de Maastricht (1992) trace la voie de l'**Union européenne**, soudée par une monnaie unique. Alors que la tentation du repli et de



Sports d'hiver en France, Affiche, 1936.

l'intolérance tourne certains électeurs vers l'extrême droite, la politique libérale de la droite (1995-1997), puis le gouvernement de la « gauche plurielle » s'attaquent aux difficultés budgétaires et aux inégalités sociales dans un climat de reprise des activités économiques.

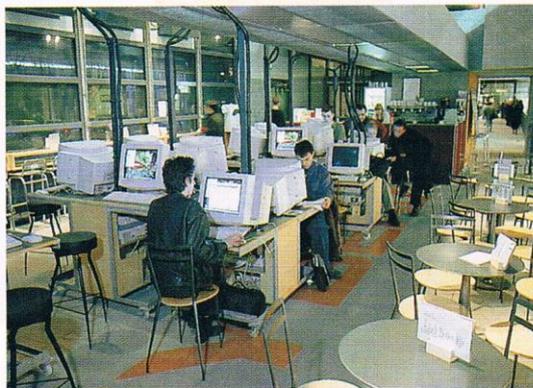
Expansion économique et fractures sociales

Les mutations économiques et sociales sont étroitement liées aux **phénomènes internationaux** : guerres mondiales, dépression de 1929, crise pétrolière de 1973, instabilité monétaire, essor de la « nouvelle économie » de l'informatique et de la communication à la fin du siècle. Les **catastrophes écologiques** du dernier quart de siècle font mesurer les risques de la croissance à tout prix et la nécessité de sauvegarder les équilibres naturels à l'échelle de la planète.

Globalement, le niveau de vie s'est nettement amélioré. Le Front populaire instaure les premiers congés payés et la semaine de quarante heures. Les classes populaires accèdent progressivement aux loisirs. Plus tard, le T.N.P. de Jean Vilar et les maisons de la culture ouvriront le théâtre à un public plus large. Avec le cinéma et la télévision, la France du second demi-siècle entre dans l'**ère des loisirs et de la culture de masse**.

Des avancées sociales se produisent à la Libération (création de la Sécurité sociale), après Mai 68 (politique contractuelle), en 1981 (abolition de la peine de mort). La **scolarisation** touche une part croissante de la population : entre 1940 et 1970, le nombre d'élèves de l'enseignement secondaire est multiplié par huit. Mais depuis les années soixante-dix, la crise entraîne des **restructurations industrielles** qui provoquent un **chômage** important et multiplient les « exclus », en même temps que s'aggravent le malaise des banlieues et la condition des populations immigrées.

Une fracture sépare aussi les villes des campagnes. La France de 1900 était encore un pays **rural** : un habitant sur deux résidait à la campagne. Avec la Première Guerre mondiale, l'expansion indus-



« Cyberia ». Cybercafé du Centre Georges-Pompidou.

trielle de l'effort de guerre et plus tard les exigences de la société de consommation amplifient l'exode rural, grossissant les villes d'usines et de banlieues. Moins peuplées, les campagnes dépendent aujourd'hui de la politique agricole commune décidée à Bruxelles, et de l'adaptation difficile d'un monde paysan lui-même hétérogène.

Autre fracture, l'**inégalité entre les sexes** ne se résorbe que lentement. Les femmes n'acquièrent le droit de vote qu'en 1944. Elles sont, dès le milieu du siècle, de plus en plus nombreuses à exercer une activité salariée, mais il faut encore attendre pour voir l'autorité parentale exercée à égalité par le père et la mère (1970), l'interruption volontaire de grossesse libéralisée (1974), le divorce par consentement mutuel reconnu (1975). Présentes dans toutes les grandes écoles et institutions, les femmes restent minoritaires dans la vie politique et dans le domaine des sciences.

Sciences et consciences à l'ère technologique

De la naissance de l'**automobile** à la conquête de l'espace, le xx^e siècle connaît des inventions exceptionnelles qui facilitent les **communications mondiales**. Deux découvertes du xix^e siècle, l'électricité et le moteur thermique, transforment les moyens de transport. À l'âge de l'**aviation** succède celui des fusées interplanétaires : l'homme fait ses premiers pas sur la Lune en 1969. L'électronique et plus particulièrement l'informatique révolutionnent l'industrie et la vie quotidienne. Le mythe d'un progrès sans limites a son envers : l'angoisse d'une création échappant au contrôle du créateur, notamment dans les domaines nucléaire et biologique. L'**atome** est utilisé comme une arme redoutable à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et fait planer sa menace dans le monde de la guerre froide. Quant à la **médecine**, elle progresse autant dans les techniques (radiologie, scanner) que dans la thérapeutique (vaccins, antibiotiques). De la fécondation *in vitro*, qui permet la naissance de « bébés-éprouvettes »,



Pierrot le Fou, film de JEAN-LUC GODARD, 1965, avec JEAN-PAUL BELMONDO.

aux expériences de clonage sur des animaux, les innovations de la biologie soulèvent de nouvelles interrogations juridiques et éthiques. Les sciences lancent un défi à la conscience.

Or le mouvement des idées n'offre pas de réponses simples. La Première Guerre mondiale avait ébranlé le positivisme : le spiritualisme de **Bergson** en sortait renforcé. Les idées se diversifient à la faveur d'influences étrangères : les écrits de **Marx** et de **Freud** soumettent l'homme aux lois de l'Histoire ou de l'Inconscient. Les Allemands Husserl et Heidegger inspirent l'**existentialisme** de Sartre et la **phénoménologie** de Merleau-Ponty. Les philosophes chrétiens Emmanuel Mounier ou Teilhard de Chardin recherchent une synthèse entre foi et pensée contemporaine. Après la Seconde Guerre mondiale, l'essor du rationalisme se manifeste dans les **sciences humaines** : les modèles de la linguistique (Saussure) influencent les anthropologues (Lévi-Strauss), les psychanalystes (Lacan), les philosophes (Foucault), maîtres à penser d'un **structuralisme** conquérant (1960-1980). Notre fin de siècle « post-moderne » est plus sceptique : les philosophes de la « déconstruction » (Derrida) renoncent aux certitudes de la « structure », tandis que la pensée marxiste est en reflux. Alors que le besoin de spiritualité n'est guère satisfait par le pragmatisme de la politique libérale, des philosophes cherchent les clés du sens du côté de l'**éthique** (Ricœur, Lévinas).

L'art s'interroge également sur ses principes et ses valeurs – exigence qui se traduit en peinture par la naissance de l'**art abstrait**, et en musique par la recherche de nouvelles écritures qui rejettent les règles de l'harmonie classique (Messiaen, Boulez), ou par le succès de nouveaux rythmes (jazz, rock). Au début du siècle, les mouvements artistiques novateurs naissent en France : le fauvisme, le cubisme, le surréalisme... C'est le temps des **décloisonnements** : avec les **arts décoratifs**, vers 1900, l'art s'étend aux objets et aux mobiliers. Chez les surréalistes, la peinture dialogue avec la poésie. De grands musiciens accompa-

La Cité des sciences et de l'industrie et la Géode, parc de la Villette.



gnent de leurs recherches les textes des écrivains : Ravel ceux de Colette, Honegger ceux de Claudel... Le cinéma, reconnu comme le **septième art**, tente aussi les écrivains (Cocteau, Pagnol, Duras...) ou adapte des œuvres littéraires. Mais il est par lui-même un moyen de création, comme le montrent notamment les réalisateurs de la Nouvelle Vague dans les années soixante (Godard, Truffaut).

L'écrit au siècle de l'écran

« Qu'est-ce que la littérature ? » La question posée par Sartre au milieu du siècle révèle que la crise des valeurs humanistes issue des deux guerres mondiales rend aujourd'hui problématique le métier d'écrivain, confronté également à la concurrence du cinéma et de la télévision. Avant 1914, le naturalisme et le symbolisme s'étaient effacés au profit des individualismes. Gide, Claudel, Proust bâtissaient leurs mondes personnels. Apollinaire, chantre de la modernité, réinventait la poésie du Moi. Après 1914-1918, l'exigence de l'**engagement** politique arrache les hommes de lettres à leur solitude créatrice : les surréalistes proclament l'urgence d'une révolution ; les écrivains et les intellectuels manifestent contre le fascisme et la guerre (Romain Rolland) ; certains passent à l'action aux côtés des républicains espagnols (Malraux) ou dans les maquis de la Résistance (René Char). Quand l'avenir de l'humanité est en jeu, que vaut alors l'acte d'écrire ? Le doute est encore plus grand après Auschwitz et Hiroshima : les thèmes existentialistes de l'engagement et de l'absurde naissent du constat des folies de l'Histoire.

Les **formes** mêmes de la littérature en subissent les conséquences : la crise affecte aussi la valeur des mots. L'influence des lettres étrangères (Joyce, Faulkner, Kafka, Brecht) et des sciences humaines favorise, dans les années cinquante, l'émergence d'un **Nouveau Roman** et d'un **Nouveau Théâtre** qui congédient la conception



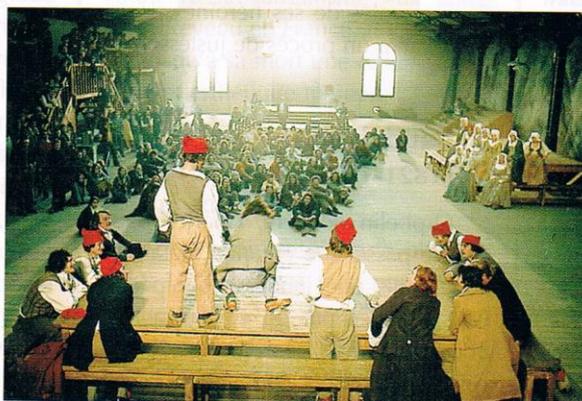
Hommage à
ROMAIN ROLLAND,
le 13 janvier 1936.
De gauche à droite :
Louis Aragon, André
Gide, André Malraux...

humaniste du personnage, tandis que la « nouvelle critique » (Barthes) applique au « fonctionnement » du texte les outils de la linguistique et de la psychanalyse. L'avant-garde formaliste s'exprime dans des revues comme *Tel Quel* (Solers), et rejoint la contestation politique. Mai 68, qui porte « l'imagination au pouvoir », transforme la vie culturelle : le théâtre redécouvre sa dimension communautaire (1789 et 1793, d'Ariane Mnouchkine). Après ce retour éphémère d'espérances romantiques, la littérature des deux dernières décennies a pris ses distances avec les théories et les idéologies : les grandes œuvres se bâtissent à l'écart – qu'elles poursuivent les aventures de l'écriture (Nathalie Sarraute, Claude Simon) ou qu'elles proposent des mythes pour notre temps (Tournier, Le Clézio, Grainville...).

Depuis un demi-siècle se développe une littérature de **grande production** qui atteint tous les publics : roman policier, science-fiction, bande dessinée... Le succès des best-sellers contraste avec la diffusion confidentielle de la poésie. Le livre, désormais accessible au format de « poche », est traité par les circuits de distribution comme un objet de consommation. Le phénomène annuel des **prix littéraires** (comme le Goncourt), la concentration des maisons d'édition et les nouvelles technologies accentuent cette commercialisation. Les librairies abondent en témoignages de vedettes

« vues à la télé » qui assurent des tirages faciles... Il reste cependant des écrivains qui font entendre une voix originale, une **littérature francophone** très vivante, un public dont les goûts s'élargissent aux textes du monde entier. Il reste aussi la médiation féconde des **revues** (comme la prestigieuse *N.R.F.*, née en 1909), des émissions littéraires de radio ou de télévision, des académies et uni-

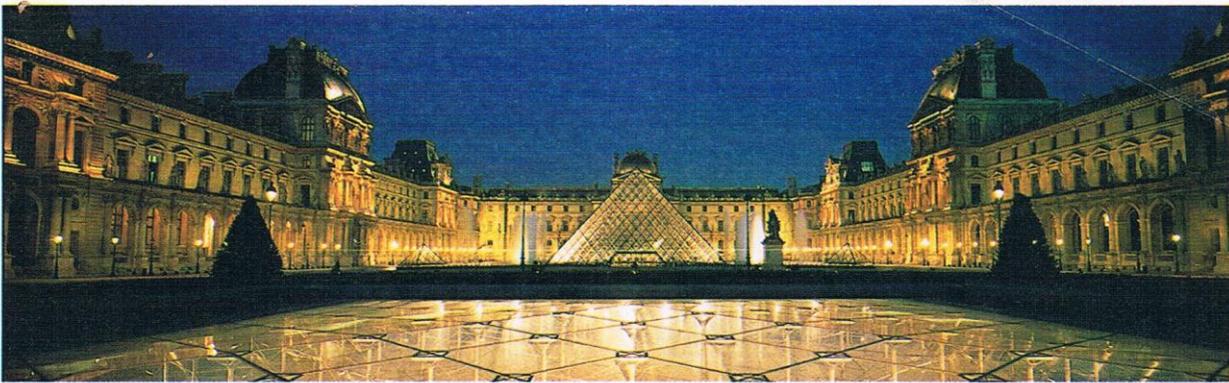
versités, des éditeurs attachés à promouvoir une littérature de qualité : autant d'instances qui assurent la vitalité de l'écrit au siècle de l'écran – et pour l'après-2000.



1793, création collective du théâtre du Soleil, mise en scène d'ARIANE MNOUCHKINE, 1972-1973.

Le XX^e siècle

Repères historiques



Le Louvre et la Pyramide, de nuit. Photo © Peter Adams / Pix.

1900-1913

La « Belle Époque » unit stabilité politique et prospérité économique : les innovations, dont l'électricité, se multiplient. La séparation de l'Église et de l'État est votée en 1905.

1914-1918

L'Allemagne déclare la guerre à la France le 2 août 1914. Le conflit est marqué, entre autres, par l'offensive allemande de Verdun (1916), particulièrement sanglante, qui échoue, et par l'entrée en guerre des États-Unis (1917) qui permet la victoire. L'armistice est signé le 11 novembre 1918.

1919-1939

Le Traité de Versailles (juin 1919) rend l'Alsace-Lorraine à la France. Dix ans plus tard, la crise américaine de 1929 atteint l'économie française. Le 6 février 1934, l'extrême droite tente, vainement, de renverser la République. La gauche s'organise : le gouvernement du

Front populaire (avec le parti radical-socialiste, la S.F.I.O., et le parti communiste créé en 1920) applique en 1936, sous la direction de Léon Blum, d'audacieuses réformes sociales. Mais les démocraties occidentales ne s'opposent pas à l'impérialisme hitlérien et signent avec Hitler, les accords de Munich, en septembre 1938.

1939-1945

La guerre est déclarée à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Mais le maréchal Pétain signe un armistice le 17 juin 1940 et pratique une politique de collaboration avec l'occupant. Le 18 juin, le général de Gaulle lance depuis Londres, un appel à la résistance : celle-ci s'organise. Les Alliés débarquent en France, aidés par les résistants de l'intérieur, et l'Allemagne nazie capitule le 8 mai 1945. On découvre l'horreur des camps de concentration.

1945-1989

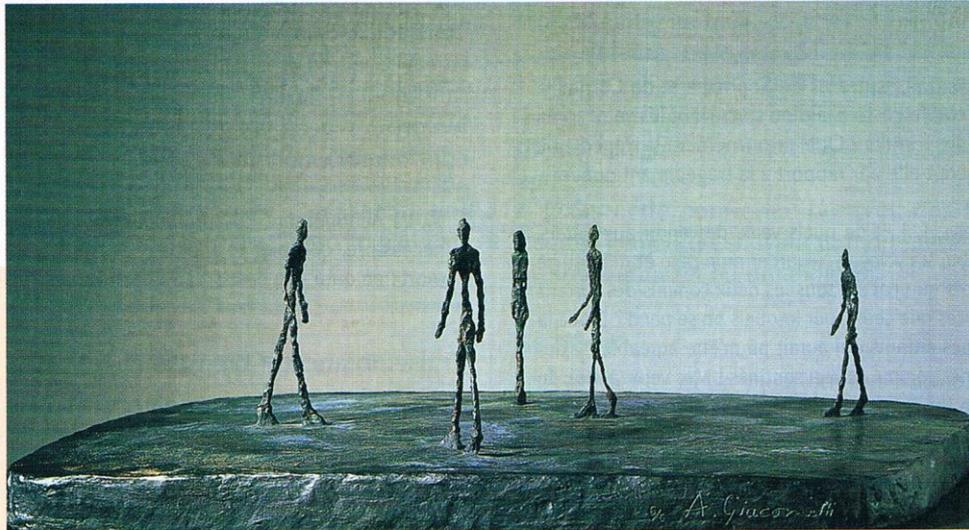
De Gaulle dirige la France et fait voter des réformes (Sécu-

rité sociale, droit de vote pour les femmes), quitte le pouvoir en 1946. La IV^e République, régime instable, reconstruit la France et affronte les problèmes de la « guerre froide » (entre l'Ouest et les pays communistes de l'Est), et ceux des guerres de décolonisation : la guerre d'Algérie lui est fatale. De Gaulle revient au pouvoir en 1958, installe la V^e République, reconnaît l'indépendance de l'Algérie en 1962, et gouverne dans une période de grande prospérité économique.

La révolte de mai 1968 modifie profondément les mentalités. Mais bientôt la crise économique engendre le chômage, problème majeur des différents gouvernements qui se succèdent. À l'extérieur, outre les progrès réalisés dans la construction de l'Europe, l'événement le plus marquant est sans doute l'effondrement du bloc soviétique, symbolisé par la chute du mur de Berlin en 1989.

6

Le retour du tragique XX^e siècle



ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966), *La Place*,
1948-1949, bronze. (Kunstmuseum, Bâle.)

Au XX^e siècle, la plupart des pièces échappent aux cadres traditionnels qu'elles débordent ou subvertissent. Mais le sentiment moderne du tragique, sous l'influence des grands conflits et des grands drames contemporains (► p. 488), se reconnaît dans le miroir des mythes antiques. Le théâtre va mettre en scène l'absurdité de l'existence, puis du langage lui-même.

Le tragique dans le mythe et dans l'histoire

Comme dans la comédie (► p. 262), le recours à l'histoire chez Montherlant d'abord (*La Reine morte*, 1942), puis surtout chez Ionesco (*Le Roi se meurt*, 1962) s'affranchit peu à peu des contraintes de l'illusion réaliste au profit d'un théâtre qui affirme et met en question **les valeurs humaines**. Mais c'est surtout aux sources de **la mythologie grecque** que remontent Cocteau

(*La Machine infernale*, 1934), Giraudoux (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935 ; *Électre*, 1937), Anouilh (*Antigone*, 1944) et Sartre (qui reprend aussi l'histoire d'Électre dans *Les Mouches*, 1943). Ils y puisent un langage à la fois universel et adapté aux préoccupations de leur temps, qui leur permet de poser les grandes questions des limites de la liberté et du **tragique de la condition humaine**.

« La tragédie du langage » (Ionesco)

Les thèmes majeurs de la tragédie demeurent dans la seconde moitié du siècle : solitude de l'homme face à la mort dans *Le Roi se meurt* de Ionesco, angoisse face à un destin absurde ou indéchiffrable dans *En attendant Godot* de Beckett. Mais on assiste aussi à l'émergence d'une contestation radicale où **comique et tragique**

se rejoignent pour mettre en cause le langage dans sa fonction de communication et l'écriture théâtrale elle-même. Servis par des metteurs en scène de talent, les dramaturges de la subversion et de la dérision que sont Beckett et Ionesco rompent avec le théâtre humaniste de Giraudoux et d'Anouilh, mais aussi avec le théâtre imprégné de philosophie existentialiste* de Sartre et de Camus. L'unité psychologique du personnage disparaît au profit d'un **langage total** : place aux fantasmes et à la violence (chez Arrabal), au jeu des masques (chez Genet), aux distorsions du décor (chez Ionesco). Dans la clôture du temps et de l'espace scéniques, le corps est réduit à ses fonctions essentielles, comme dans *Fin de partie* de Beckett : ce sont les conditions matérielles du théâtre qui donnent forme à une existence hantée par le vide.

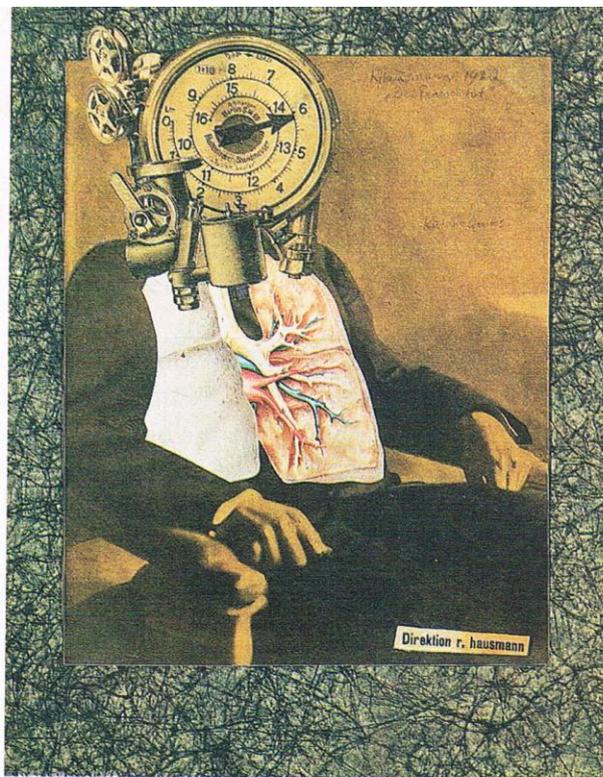
miques avec l'apparition du sida, créent un univers difficilement lisible, en cours de recomposition. Des écrivains comme Patrick Modiano ou Sylvie Germain tentent d'en dégager le sens et réinstallent son humanité vulnérable dans leurs récits.

Les influences

TOUT AU LONG DU SIÈCLE, LA LITTÉRATURE S'ENRICHIT DE MULTIPLES INFLUENCES. Elle s'ouvre avant tout à l'étranger. Dans les années 20, le roman russe marque une génération d'écrivains sensibles à la complexité tourmentée des héros de Dostoïevski et aux abîmes de l'âme. Dans les années 30, le roman américain, avec Faulkner et Dos Passos, renouvelle les techniques narratives en entremêlant les points de vue et en rompant la linéarité des récits. Malraux et Sartre s'en inspirent fortement. À l'heure actuelle, des écrivains latino-américains particulièrement féconds, comme Gabriel Garcia Marquez, offrent un modèle à des romanciers français désireux de renouer avec la fiction romanesque. Par ailleurs, de nouvelles disciplines de pensée se développent et stimulent la création. Dès le début du siècle, la psychanalyse redéfinit totalement l'approche du sujet. Freud, médecin viennois, s'intéresse à l'inconscient, au monde des pulsions qui agissent sur la personnalité consciente et la déterminent partiellement. Cet approfondissement de l'identité psychique enrichit considérablement la littérature, qui y puise de nouveaux enjeux. Dans la seconde moitié du siècle, le structuralisme permet de renouveler l'étude des textes en cernant leurs mécanismes linguistiques. La littérature intègre enfin les apports des différentes technologies de l'image. La publicité inspire les poètes des années 1900. Le cinéma modifie le rapport entretenu par le roman avec l'idée de réalité. La technique virtuelle commence à inspirer certains auteurs de science-fiction.

Le livre : devenir et avenir

ENTRE CONSÉCRATION ET DÉSARTE, LE LIVRE CONDENSE PAR SON SEUL STATUT CETTE COMPLEXITÉ CHAOTIQUE DU SIÈCLE. Le développe-



RAOUL HAUSMANN (1886-1970), *Festival Dada*, 1920.
Collage. Coll. particulière. Photo © Édimedia.

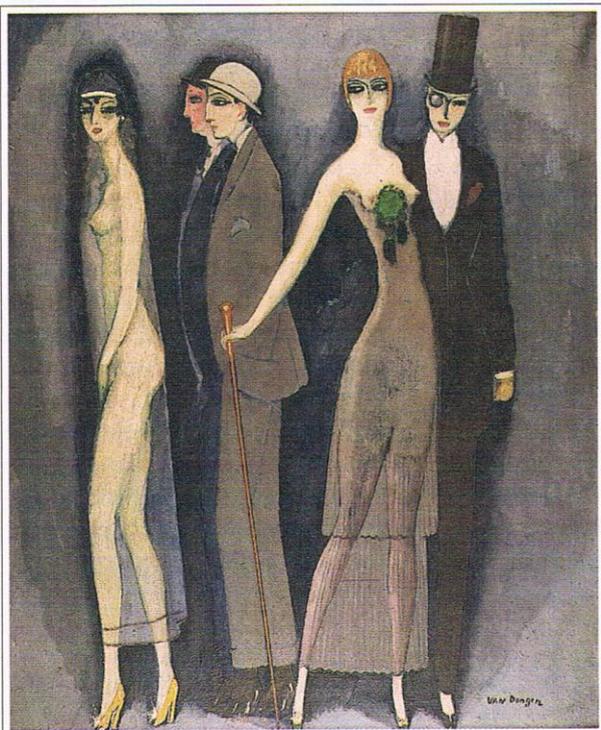
ment de la scolarité et des loisirs en multiplie la demande : naguère geste élitiste, la lecture devient un réflexe démocratique. Si la production éditoriale s'infléchit au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle s'envole après la Seconde, avec l'apparition du « livre de poche ». Le nombre d'ouvrages commercialisés s'accroît, atteignant dans les années 1990 mille deux cents titres supplémentaires par an. Alors que les techniques de fabrication se perfectionnent, le livre bénéficie également de multiples relais. Critiques, jurys, prix en assurent la promotion. Toutefois sa valeur est contestée quand, objet culturel, il se fait produit de consommation. La loi du marché, la recherche du coup médiatique et du *best-seller* suscitent une production de masse, répétitive et éphémère. Dans le même temps, le tirage moyen des autres ouvrages baisse. Cette désaffection s'explique aussi par la popularité des arts et techniques de l'image, en expansion depuis les années 60. À cet égard, le siècle s'achève sur des perspectives décisives. À l'heure où la révolution informatique sépare le texte du livre, l'objet-livre n'est-il pas périmé ? Le texte sur écran, ou hypertexte, parce qu'il conditionne un nouveau rapport à la lecture et à l'écriture, dépasse la simple modification de support matériel. Il annonce des orientations culturelles nouvelles.

Le XX^e siècle

Contextes

Les mutations

LE PREMIER TIERS DU XX^e SIÈCLE SE CARACTÉRISE PAR UNE EFFERVESCENCE CRÉATRICE. Elle tient d'abord de l'atmosphère de la Belle-Époque, puis de celle de l'après-guerre 14-18. Apollinaire, Max Jacob, Blaise Cendrars adaptent la poésie à la société moderne. Dans les années 20, le mouvement dada prône le rejet violent d'une civilisation discréditée par les massacres de la guerre. Le surréalisme, autour d'André Breton, relaie ces aspirations en accomplissant une véritable révolution poétique. Le roman se transforme également. Si André Gide le libère des contraintes naturalistes, deux écrivains en accélèrent la mutation : Marcel Proust d'abord, Louis-Ferdinand Céline ensuite. Ce dernier porte à son comble une littérature de guerre qui entretient la mémoire traumatique des combats.



VAN DONGEN (1877-1968), *Montparnais blues*, 1920.
● Coll. particulière. Photo © Édimedia.

Les engagements

DÈS LES ANNÉES 1930, LE TEMPS DE LA CONSCIENCE SUCCÈDE À CELUI DU SOUVENIR. La littérature s'engage. Le péril fasciste, la Seconde Guerre mondiale, le début des guerres de décolonisation, mobilisent successivement les intellectuels. Philosophie existentialiste de l'action, activisme chrétien, idéal révolutionnaire participent des mêmes valeurs humanistes. André Malraux rejoint le comité des écrivains antifascistes avant de s'engager physiquement auprès des républicains espagnols contre l'armée franquiste en 1936. Louis Aragon, Paul Eluard, Albert Camus rejoignent la Résistance ; Drieu la Rochelle et Robert Brasillach, la Collaboration. Après-guerre, Sartre incarne le modèle de l'écrivain engagé.

Les renouvellements

LA DÉCOUVERTE DE L'HOLOCAUSTE ET LA PREMIÈRE BOMBE ATOMIQUE SUSCITENT UN SENTIMENT D'HORREUR GÉNÉRAL. Le théâtre, par le détour du grotesque, et le roman, par la décomposition des représentations narratives, s'en font les échos au milieu des années 50. L'heure est au constat d'absurdité – « nouveau théâtre » – et au désengagement – « nouveau roman ». Cette exigence de renouvellement se généralise. Dans les années 60 apparaissent une nouvelle critique, représentée par Roland Barthes, et la « nouvelle vague » des cinéastes, avec François Truffaut et Jean-Luc Godard. À la même époque, une page d'histoire se tourne, avec le développement de la société de consommation.

Les incertitudes

LE DERNIER TIERS DU SIÈCLE EST CARACTÉRISÉ PAR LA DÉSAGRÉGATION DES REPÈRES CULTURELS COMMUNS. En effet, l'explosion libertaire de mai 68, la crise économique, les bouleversements internationaux, dont l'effondrement du système communiste, les menaces pandé-